

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 26 DECEMBRE 1897

SOMMAIRE

TEXTE. — Zix-Zag, par Rodolphe LeFort. — Petite poste en famille. — Poésie : Hymne de Noël, par A. Beaulieu. — L'adoration des anges, par F. Picard. — Les âmes d'enfants (conte de Noël), par A. de Bonald. — Poésie : Le Noël du pauvre. — Le solitaire de Valleyfield, conte de Noël, par Paul Ivry. — Le pardon, conte de Noël, par Pierre Herda de Croix. — L'arbre de Noël. — Conte de Noël (avec gravure), par H. Lafontaine. — Poésie : Noël, par A. Archaumont. — Noël (avec musique). — La fête de Noël. — Les langes de Jésus, par F. Picard. — Poésie : Nuit de Noël, par Paul Ivry. — Nouvelle : Meuse de Minuit. — Hymnée. — Le bonhomme Noël (avec gravure) — Nos primes du mois de décembre. — Théâtres. — Feuilleton.

GRAVURES : Noël : Le Sauveur du monde. — L'adoration des anges (double page). — Les langes de Jésus. — L'adoration des bergers. — L'arbre de Noël. — "Pax hominibus !" — Gravure du feuilleton. — Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



L'administration du MONDE ILLUSTRÉ a résolu, à cause de la poétique fête de Noël, de suspendre tout récit, tout article quelconque de sa rédaction ordinaire, afin de laisser tout l'espace à nos jeunes écrivains Canadiens ayant envoyé des pages sur Noël, ou à tout écrit se rapportant à cette belle fête.

Noël !... Que de délicieuses évocations en ce jour béni, que de doux souvenirs !

L'incrédule, celui qui voudrait se persuader qu'il n'y a pas de Dieu, le blasphémateur le plus éhonté, ne voient pas avec indifférence revenir l'anniversaire joyeux. Que de fois pour ces malheureux, la prière d'un de leurs enfants, un dernier regard, un dernier soupir dans la nuit de la Rédemption, n'a-t-il pas été le coup de grâce, l'heure de la conversion, le moment du repentir ?

Noël !... Si le soldat Français, après la sanglante défaite des siens, errant sur la lisière du bois quand l'obscurité s'épaississant favorise les crimes ; si le soldat Français, alors que la nature est dans la ter-

reur de la désolation par suite de l'infamie tuerie de la journée, s'arrête au moment de tirer sur un ennemi détesté qu'éclaire là-bas, sous le hangar aux planches mal jointes, un bout de chandelle de suif aux lueurs de laquelle le Prussien écrivait tantôt à sa mère, savez-vous pourquoi ? Qu'est-ce donc qui l'a retenu ?

Au moment où il allait trancher cette existence abhorrée, il a vu, le soldat Français, un chapelet entre les mains du Teuton détesté... il l'a vu prier, la divine charité de Dieu a pénétré son âme, il s'est senti désarmé ! Le Teuton priait le Dieu de la crèche, le même Dieu que le soldat Français !

Noël !... Les bergers, c'est-à-dire le peuple, le bon peuple, les ouvriers, les travailleurs des champs, les pauvres, les souffrants ; les bergers les premiers connurent la prise de possession du corps de l'Enfant par Dieu : ce furent les pauvres que l'Enfant voulut avant tous pour adorateurs, avec ses Esprits célestes. Pour leur annoncer cette suprême joie, les anges, des profondeurs des firmaments, laissaient tomber, musique ravissante !... ces mots, ravissement ne devant prendre fin qu'à la fin des fins, mais sans cesser de retentir dans l'Immortalité, doux reflet de l'Éternité : "Gloire à Dieu, dans les lointains extrêmes ! Et sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté !..."

Depuis cette nuit mystérieusement sublime, le pauvre a fièrement relevé la tête : il est frère bien aimé d'un Dieu inaccessible à la pompe et aux richesses du monde. Que sont-elles devant lui ? C'est lui qui les tient en leur place, parce que c'est un peu de boue ajoutée à la fange grouillante de la terre. Tandis que s'évertuent certains hommes à s'annoncer des tas de ces ordures, par tous les moyens et même, ô honte ! sous le couvert de la Religion du Dieu-Pauvre, repoussant durement l'image du Christ dans le pauvre, ce même Christ prépare, tantôt des coups de foudre icibas en dépouillant violemment ces jouisseurs de toutes leurs jouissances, tantôt et plus ordinairement des trésors de félicité pour les misérables se confiant à lui et en lui.

Noël !... Si le puissant et le riche oublient trop souvent leurs devoirs sociaux ; si les rois pensent pouvoir impunément sacrifier les peuples à leur faste, ils sont des hommes, ils devraient s'en souvenir ; en venant sur la terre pour le salut de tous, l'Enfant-Dieu dans son infinie faiblesse exigea l'hommage des grands : l'étoile — et non les anges — fut la messagère des Volontés éternelles ; les rois vinrent adorer Celui que connaissaient déjà les bergers.

Noël !... En ces temps de perturbation profonde où la société semble marcher à sa ruine totale ; quand ceux qui devraient instruire dans le bien les peuples anxieux ne leur enseignent que le mal ; quand la juiverie, qui poussait Hérode le Grand, armant son bras pour frapper les Innocents dans le secret espoir d'atteindre l'Enfant, comme elle pousse aujourd'hui les gouvernants, les nations, le livre et la presse à saper les dernières digues retenant les maudites doctrines ; quand la juiverie, étroitement unie par un pacte récent à la franc-maçonnerie, croit avoir achevé de miner le Roc sur lequel est établi l'édifice de Pierre : c'est l'infinie faiblesse de l'Enfant de Bethléem qui résiste à ces assauts furieux, et, chose la plus extraordinaire que l'imagination puisse concevoir, c'est l'Enfant qui vaincra !...

Noël !... Noël !... A ce cri, nos aïeux, terrifiants, renversaient des masses d'airain ; le nombre ni la valeur ne les arrêtaient : ils avaient, dans les glorieux plis de leurs bannières, le chiffre du pauvre Galiléen ! L'ennemi, rugissant dans sa défaite, redisait le cri du damné Julien l'Apostat : "Tu as vaincu, Galiléen !..."

Noël !... Noël !... Le Galiléen vaincra encore, vaincra toujours : Il vaincra là-bas, il vaincra ici, quels que soient les temps, les lieux, les hommes : hommes, temps et lieux, puissance, royauté, richesses, tout cela, pour lui, c'est un peu de la boue qu'il a créée, d'où il a tiré l'homme !

Au Temple, il a chassé les marchands ; vingt siècles environ avant son avènement, il brisait le veau d'or et maudissait ses adorateurs jusque dans les prêtres ; 1112 ans avant sa venue, son courroux broyait le grand-prêtre Héli complice, par sa faiblesse, des dés-

désordres de ses enfants ; vers l'an 900, avant sa venue encore, il jetait aux chiens les os et les chairs pantelantes de Jézabel, reine d'Israël.

Noël !... Noël !...

C'est un cri de triomphe, un chant de victoire !

On aime à cette époque de l'année, voir la neige déposer ses flocons tourbillonnant, frêles vapeurs solidifiées, et venant attacher à la grotte du petit Jésus ses cristaux immaculés aux iolies facettes irisées. Les pays chauds nous envient nos frimas, le givre suspendant aux extrémités des plus flexibles branches leurs stalactites : on croirait voir pleurer les arbres !

Moi, j'envie aux pays chauds assez de leurs rayons de soleil pour éclairer et faire rire la chambre du pauvre, pour réchauffer mes petits bien aimés, les enfants des pauvres, pour apporter la gaieté à tous ces braves ouvriers exposés tout le jour aux durs froids, aux mortelles caresses de la bise, entre autres, nos cochers : combien le cœur me saigne quand, passant quatre fois par jour devant leurs stations de voitures place Jacques-Cartier, place d'Armes, carré Viger, rue Craig, partout, je les vois tristes et mélancoliques : je crois suivre leurs pensées auprès de leurs femmes, de leurs petits enfants. Qu'auront-ils, le soir, à leur donner en nourriture ?

Comme ils doivent souffrir ! et que je les plains ! Souvent, j'ai lu dans les journaux, j'ai entendu chez certaines personnes, des attaques très vives contre nos bons cochers : j'ai toujours pris leur défense, pour bien des raisons, dont voici les principales : J'ai eu bien des fois besoin d'eux ; ils ont toujours été fort bien à mon égard. Je n'ai qu'à me louer d'eux. Que je leur demande un renseignement : immédiatement, ils me le donnent, sans que cela leur rapporte un centin ! — Bien souvent, j'ai vu descendre de voiture de place, des gens que l'on pouvait dire riches : ils payaient avec toute la bonne grâce d'un dogue auquel on arracherait un os, et parlaient comme je n'ai jamais parlé à mon chien ! Je ne suis pas cocher : mais je ne supporterais pas le quart de ce que ces honnêtes travailleurs supportent. Car ils sont honnêtes, probes : plus d'une fois, j'ai oublié dans les voitures toutes sortes de choses, vu ma distraction : je n'étais pas à dix pas, qu'il me rapportaient, en courant, ce que j'avais oublié. — Combien feraient cela, parmi ceux qui les outragent ?

O petit Noël ! passez dans leurs familles, et portez, à leurs pauvres enfants, toute sorte de beau, toute sorte de bon !

La température que nous avons depuis la fin de l'automne, rend leur situation, la situation de tous ceux qui travaillent dehors, plus dure encore ; en effet : au lieu de nos bons et francs hivers canadiens, nous sommes gratifiés du climat le plus sale des vieux pays. Temps variant deux ou trois fois par jour, boue épaisse, brouillards... Certes, il y a quelque chose qui va mal, suivant l'expression d'un de nos confrères : et selon l'expression d'un autre confrère de Louisville, nous croyons que les doctrines déversées à pleins flots par un "journalisme bête" et dégradant ne sont pas du tout étrangères à cette perturbation des éléments. Sans doute, on explique ce changement de saisons par le déboisement etc. : changez une lettre, et dites le déboisement de certains écrivains ! Ceci contribue tout autant que cela, soyez-en sûrs, à bouleverser les conditions météorologiques du Canada.

Le premier entre tous les journaux de l'Amérique du Nord, le MONDE ILLUSTRÉ s'est élevé contre la publicité éhontée donnée par trop de journaux aux crimes de toute sorte : nul ne lui en a su gré (et pour cause !), mais aussi, aucun n'a mis un frein à cette débauche de publication malsaine. Seule au commencement de notre campagne contre ces tristes abus, la vaillante petite Cloche du Dimanche nous a appuyé : c'était tout, il y a quelques semaines !

Fasse l'Enfant de la Crèche que cela change !

Le bouleversement des saisons semble réagir sur les Assemblées de la nation. Il règne partout une cer-